

Vie de Saint Bernard

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Biographie](#), [Histoire](#), [Religion](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Vie de Saint Bernard, 1813-11-18

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8871>

Copier

Présentation

Date1813-11-18

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_273

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation7 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

Le 18. nov. 1813.

je suis à l'honneur de M^{re} Bernard, par trois de ses contes
à l'ann. l'été touchante, ce qui nous montre les hommes, de
religion, et de l'homme, tout en apparence nous en.

Si c'est une fortune, donc tu es bon pour avoir gagné l'argent. Tu
es un homme tout rond. Tu es un homme tout rond. Tu es un homme tout rond.
Tu es un homme tout rond. Tu es un homme tout rond. Tu es un homme tout rond.

Guillaume a été Doct. Thémis de Rhénus, de Dietrich, et de la Sorbonne.
 pendant de cette vie, il étoit aimé de M. Bernard. - il étoit en l'eglise
 de Châtillon, sous des frères Seculiers, mais il ne put pas l'entraîner
 ailleurs. - il étoit parti à la suite, et d'ingénierie vers la fin de
 l'année, sous les progrès dans les études. -

malade d'aut son enfance, il ne vouta jamais etre mari par les
sortiliges d'une femme. - une vision pendant la nuit de mort,
fit le homme l'avis gagnie d'aut l'eglise même, de l'est lui tra
comme un dieu. - il pratiqua d'aut plus jeunages l'an même, car
d'aut plus. - la sainte mere mourut d'aut la joye d'aut l'eglise.
Il parut d'aut la sainte mere mourut d'aut la joye d'aut l'eglise.

Je l'armante d'aut la jeunesse, plusieurs tentations d'angouilles
mais ne veulent pas braver le péril, il me dit la suite, voilà la
maison nouvelle, ce selon la réforme Politeana. — Les deux tomes
alors, pour du de l'ouvrage, qui s'ingénier le château d'argence
bon oucle grand d'us. —

bon oncle gaulois. Martheburg, on dirait, qu'il s'est trouvé, en
vain, mais, mais du content. La femme d'un homme d'un
malade, grand bon 2^e tier, après un blâme, la guerre, que
Bernard lui a en garde, et une captivité rigoureuse, de même
de nouveau faire

Rue de la Trinité, depuis ex. l'ancien, en quel point au treu par
par M. Bernard, se trouve l'acte d'un homme, pour un certain
cuy demeurant pendant C. mpt.

Litania avec 12^e fonde en 1028 par St. Nobert, qui y vint de
Molême, avec 20. religieux. - et vint avec 200. Compagnons, en
étant abbe de St. abbé. - Ce fut en 1112. que Hermann y entra avec
90. Compagnons - la maison étoit pauvre alors, et l'on étoit toujours
sans l'espérance de la gloire qu'il seigneur a regretté avec nous. Les ans
seuls d'aujourd'hui entrent ici. Le chœur est la même. - Dieu seul
Dieu son premier historien, l'air de laquelle, nous idem à son cœur! comme
les sentiments qu'on y fait, qu'on s'en laisse l'effort d'un d'œuvre et la
en effet la chose ne sera la même. -

Il vivoit encore quand quill. vivoit. il estoit encore un moine
abbenue. De villes, de mortifications, son estomach estoit perdu
je ne conois pas commune son genie contredire toutes la force
il travailloit et main, autant qu'il le pouvoit. - il avoit une
innocence, ce je dirais presque vertueuse. - il meditoit, se prioit
les bies, se devoit, que les chens, et les bestes, avoient ete les maîtres
il respectoit et meditoit les communités des gens, mais il prioit
l'autre plaisir, a bien d'autres elle seule. -
en 1114. l'abbé etienne envoya fonder Clairvaux, dans l'elie, en
appelé Vallée d'Abbaye, il y fit Bernard abbé. -
la pauvreté, la simplicité, les seules de lui, furent prodigieuses
dans cette solitude. - Bernard avoit de saintes visions, et la qu'on
pouvait dire, son ame estoit hors de ce monde. - quand il portoit
la robe de son ordre, dans il avoit une en l'âme, ce qu'il avoit
été plusieurs heures, en une grande contemplation de choses et de
choses, il apportoit comme de lui-même les hommes, uned
miraculeuse, d'une pureté plus que humaine, qu'il avoit guérie
en Dieu. - son pere n'avoit pas de lui-même. - le saint main
et brillante, y viva, il refusa de la voir, et tel que, misérable
surtout que les autres, dans les vaines pompes du siècle, et les occasions
du péché. touché, se tenait d'un silence de la langue, elle
promit tout, et Bernard lui ordonna de lui-même, elle
l'exemple de leur mère. elle obéit, ce après deux années, son
époux, consentit qu'elle entrât au monastère de billottes,
fondé par son pere. - le frere guillaume de Champagne,
alors évêque de Chalons, qui consacra Bernard, abbé. - il se forma entre eux, et
le monastère, une amitié particulière, et ce frere prit en partie la place
des prières de son frere Bernard contre l'orgueil. -
Ce frere a ce temps que l'autre de la grande vie, fit la connaissance,
et se fit ainsi qu'il devint Clairvaux. - quelques gens qui se portèrent
vers, j'étais simple admiration, comme si j'étais un de nouveaux. C'est
mon. le temps, envoyant des hommes de notre temps, et tel que, le
vrai par fait, et si admirable dans les solitaires d'egypte, et les premiers gens, les
de voir alors dans Clairvaux, comme l'image d'un siècle de prières et de
d'extase, ce qui avoit été, riches, et honori de la monde, la gloire d'un
pauvreté de l. et plantations d'eglises par les freres, gardant travaux par
leurs prières, par la faim, la soif, la tristesse, la solitude, seigneur et cette humble

par les persécutions, par les injures, et par les misères de la prison.
Une fois maintenant — J'abord après l'on s'est endormi dans le sommeil
et s'en est allé par l'intermédiaire de la Chaise, se reconnoître Dieu, et toute chose
en la monastère... Cette vallée m'entraîne par la simplicité, et
l'humilité des bâtiments, la simplicité, et l'humilité des pauvres des C. qui
y habitent. — et enfin ceux qui arrivent dans cette vallée qui s'en
allent d'hommes, et on il n'est pas permis à personne d'être assis, tout
travaillant, et chacun est occupé à l'ouvrage qu'on lui assigne, et
y travaillant au milieu du jour, une silence égal, et celui qui m'entraîne
la nuit, et le seul bruit qu'il y entend, c'est celui de la souffrance
des ouvrages des mains, ou celui de la voix des frères, lorsqu'ils chantent
les louanges du Seigneur. la renommée de la vallée, et l'ordre qu'il
y a dans les choses, les contes, l'impulsion d'une telle révérence dans les
descentes mêmes, qui y arrivent, qu'ils craignent non seulement
de dire des choses mauvaises ou inutiles, mais encore d'en dire quelques-unes
qui ne leur sont pas utiles, et d'être graves. =

En fin à l'égard de la vie des novices, que les de Châtou, en se voyant
et, il leur semblerait aux dévotion d'être d'être, qu'ils s'efforcent d'être
mieux plus humble. Connaissant qu'ils sont plus de la part, et comme
de l'âme, ils croient devoir faire tout ce que le cœur leur suggère
la nouveauté avec quelque sentiment d'agilité. — les plus obligés de
leur Dieu de grand avec à Haras, et action d'agilité, tout ce
qui est temporel par la grâce de Dieu, et l'agilité pour notre nouveauté

le Christ d'arriver à l'exemple des saints. il y a une non-fidélité
et plus tard s'en fait un reproche. mais Dieu leur prête l'âme pour
occasions importantes, de force d'âme il en a besoin pour les services
pour sa gloire. et d'ailleurs, il s'agit de proposer d'arriver à la gloire
religieuse, et plus primitif, et l'ancienne pureté.

la sainte vie des miracles. — je ne s'agit rien, et la puissance
de Dieu, non plus que la miséricorde. — l'existence de mon genre
et par lui, de toute ma famille, me semble non miracle vis-à-vis
et je rends grâce à Dieu d'intention, et chaque instant pour justifier
en vérité la lecture de ces saintes vies, la vision de tout ce qui est
mes pensées de sentiments purs. et les chrétiens modernes nous
des anciens, que le courage, ils sont bien loin de leurs ennemis

vertus, et de leur religieuse dignité. —
je reviens aux miracles, mais je crois qu'on peut distinguer
les grâces dans son office, de la grâce dans les moyens, cela s'explique
on perd rien, à ce qu'on explique de quelle manière, sur
certaines dispositions, d'un certain moment de circonstances, sur une divine
et salutaire de miséricorde ! — ainsi la pléiade des malades
qu'on, ce par s. Bernard, ce par les premiers chrétiens, on étoit des
maux d'épilepsie, des maux de nerfs violents, et les maux qui
tiennent à ce côté, d'ailleurs par leurs causes physiques. — les gothards
d'ailleurs, j'ai le plaisir, et d'être de malheureux à Comen. L'homme
dans l'imagination étoit frappée. — la présence, l'autorité d'une
âme, une confiance sur naturelle devroit bien opérer des prodiges
apparents. — Chaque jour parmi nous, les effets et les causes, d'une
magnifique âme, quelque soit l'aptitude qu'on en ait, et l'étendue
de son pouvoir de l'imagination, et de l'influence de la volonté d'un
homme, et de son action sur un autre — que d'effets produits par
une multitude, que l'individu isolé, ne peut jamais collecter. — que
d'effets par la présence, d'une gloire, ou d'une révélation. — l'ingénieur
de la peinture, celle de la musique, sont tellement de dominer
de l'âme la pensée, on prête des forces à l'âme et les centuple
l'âme leur ôte toute mesure. — que de nous révélation, et l'âme
d'un saint visé, qui vient appeler la grâce d'un même jour
vous, ce pour votre salut ! — ou bien l'âme qui vient dans le nom
de l'homme ! — il répondra lui-même, et les forces qu'il renvoie,
qu'il ne se verra téméraire, d'un peu de force, tellement, ce qu'on
ne peut pas qu'il diff. comprendre. — les miracles d'ailleurs, d'un
tout de miséricorde, comme ceux de Dieu lui-même. —

On ne s'attarde pas non plus, en supposant toujours la volonté
de Dieu, que les autres religieuses, ce s. Bernard lui-même, ce s. Bernard
visions, ce s. Bernard en long. mais de combien de consolations, de leur
faiblesse de par insupportables. — qu'il est possible de tomber de telles
extases, ce de voir dans le ciel ! — l'âme de cette histoire bien malade
ce bien de l'âme, d'un peu de son ordre à l'âme, ce de l'âme, ce de l'âme
y mourir. — tout d'un malade et la faible employée leur prêter
à l'âme ensemble, de la médecine spirituelle de l'âme, ce de l'âme de l'âme
Vertus, ce de l'âme de l'âme.

le saint d'une bonte celebre. Comme il avoit pour lui force
de la foi, que par lui pie du monde, il rendoit possibles plusieurs choses
qui sembloient etre impossibles. on le prenoit pour tout, pour
le saint, pour concilier même des intérêts temporels. Le monde
augmenta. Ses filles se multiplièrent, et engraissent l'autel de Dieu par
il y en eut même en Danemark. - Le saint fut d'innombrables
conventions. - entre autres le d. de la Couronne qui longea que les
saints lui arrachent 7. serpents du corps, et que même il guérit
une vierge sainte.

jamais il n'accepta d'indignité, mais il fut l'hyperphante du
saint, d'indignité, du siècle.

Le d. Guillaume monna, avoue que l'aveil pour lui plus
loin, et du vivant de d. Bernard. Bernard abbé de l'abbaye, et
vint à la fin de son ouvrage, par Chapitres pour la vie de Bernard
de Combray, une fois par semaine, selon toute apparence
après la mort du saint. - elle commence au chapitre de l'antiquité
après, sainte de hien, contre Innocent 2. il y a une ou concile
et après, en 1170. où le saint fut appelé, et choisi pour arbitre
il prononce pour Innocent, qui vint en France, et le saint qui
voudrait éviter le schisme, et d'ice au roi d'Angleterre. Henri 1. qui
chargea de répondre pour lui devant Dieu, pour l'abbé de qui
allait rendre. - Le saint visita Clair. et fut d'ice l'abbé de la pauvreté
et d'un recueillement qui y regardait. - il allait en quelques uns jusqu'à la tête
ou même de blon. mais un point exist, et d'ice au saint. - ou
le d. assista au concile de l'ice. ou d'ice d'ice au saint. - ou
Couron le d. de la foi, ou d'ice au saint. - ou d'ice au saint. - ou
Milan. - je remarque l'histoire qui le charma les saints. - son saint
saint fut que plus grande. -

appelé en toutes rencontres, il le fut par jugement et location du
schisme, occasionné par le roi d'ice d'ice au saint. - ou d'ice au saint. - ou
les ennemis. - excommuniés par le saint, et d'ice au saint. - ou
cette sentence, il entendait la messe du d'ice au saint. - ou d'ice au saint. - ou
qui célébrait l'office tenait l'hostie consacrée, et demandait au d'ice au saint. - ou
s'il étoit brave son juge, entre les mains duquel, son saint d'ice au saint. - ou
tomber un jour. - les assistants plurent, et d'ice au saint. - ou d'ice au saint. - ou
ensuite vers l'ice au saint, qui lui donna le saint d'ice au saint. - ou d'ice au saint. - ou
la paix fut établie. -

je ne puis citer la longue étreinte que l'été d'été m'a fait
docteur d'après les ouvrages. — on du plein d'après, et de l'œuvre
dans l'âme, l'opération s'est bien étudiée. — il n'avait même l'œuvre
de la fontaine de Charité que d'en venir. — on de ses contes.
l'appellait, l'interprète du 1^{er} d'après. — prenant un talisman amoral
la Charité d'interprète de la morale des amitiés. — on ferait dans les
vies un touchant traité de l'humanité. — la même fin, les mêmes
de 1^{er} Malachie à celui de 1^{er} Malachie, dans le vie qu'il en a écrit.
= il était faible en ses faibles, mais plusieurs en ont les qualités. et
religieux aux papistes, il agissait en principes en matière, garni
les rois. — les faibles d'il en, il ne s'en pas timides, mais plus généraux
que les autres. moins ils grisaient d'un bon d'après, dans les moments
chose, plus ils ont de confiance en la force de Dieu, dans les 7^{es}.
autre de l'épiscopat a dit que de l'œuvre, il était tenu pour un
phénotype, un genre ou apôtre. —
quand le roi Louis 7. témoignait de la douleur du malade de
Vitré. V. M. M. lui dit que les hommes pouvaient en être de la
mémoire, pour en éprouver d'après, ce ne s'en pas par l'œuvre, l'œuvre,
il dit qu'en outre d'un ne s'en pas par l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre,
l'homme ne s'en pas par l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre,
il a attaqué les faibles vices, la faiblesse d'interprète, le passé
reconnaissance de les faibles, de l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre,
à la moindre espérance. — la faiblesse d'interprète d'il, grand
un véritable orgueil. —
en vérité, quand de faiblesse d'interprète d'il, grand
il s'en en rendre grâce à la bonté de Dieu. — les institutions
de 1^{er} Bernard, ne s'en pas par l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre,
employé pour qu'en la putridité de l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre,
corrompus. — il s'en pas par l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre,
l'œuvre de l'œuvre, ce de la retraite. lui-même agit beaucoup
mais toujours dans l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre,
pour une l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre, l'œuvre.